

## UNE CHASSE A LA LUMIÈRE

Une idée me fut suggérée par mon compagnon, dans une excursion de chasse, qui nous promettait à la fois beaucoup d'intérêt et beaucoup de venaison pour notre prochaine chasse, qui devait avoir lieu la nuit.

Il me communiquait cette idée pour avoir mon approbation. Je consentis immédiatement, car je voyais dans cette proposition la perspective d'un sport nouveau pour moi. Il s'agissait d'une chasse à la lumière, mais non comme la pratiquent ordinairement les trappeurs qui promènent une torche sous bois. Notre feu devait flotter sur l'eau, tandis que nous resterions commodément assis à côté de lui. C'est-à-dire que nous devions fixer notre brûlot sur un canot qui descendrait la rivière, la lumière nous permettant ainsi de viser à notre aise les daims qui viendraient le long des rives pour se désaltérer ou rafraîchir leur ramure.

J'avais bien entendu parler de ce genre de chasse, mais, malgré mon désir, je ne l'avais jamais pratiqué.

Mon ami Dick avait souvent tué des daims de cette façon et connaissait fort bien cette chasse. Il fut donc arrêté que, dès la prochaine nuit, nous tenterions l'aventure.

La veille nous procédâmes, Dick et moi, à nos préparatifs, sans en rien dire à personne. Notre dessein était de garder pour nous le secret de notre nuit de chasse, de peur de ne pas réussir et de faire rire de nous. D'un autre côté, si nous avions bonne chance, nous serions bien alors à temps de dire comment nous nous y étions pris.

Nous eûmes peu de peine à ne pas laisser pénétrer notre secret : chacun était occupé de ses propres affaires et ne prenait pas grand'garde à notre manège.

La grande difficulté pour nous était de nous procurer un bateau ; mais pour quelques charges de plomb, nous finîmes par trouver à emprunter un vieux canot qui appartenait à un Indien Tête-Plate. Cette pirogue était simplement un tronc de peuplier, grossièrement creusé à la hache et légèrement arrondi aux extrémités pour obtenir la forme d'un canot.

C'était ce que l'on appelle dans l'Ouest américain un *dugout*. Il était à la fois vieux et pourri, mais après une inspection sommaire, Bleu Dick déclara qu'il ferait tout de même l'affaire.

Il fallut ensuite ramasser de quoi alimenter notre brasier. Pour cela nous dûmes faire une excursion jusqu'aux collines voisines, où nous trouvâmes justement ce qu'il nous fallait, des pommes de pin sèches ; nous nous munîmes ensuite d'un bon morceau d'écorce de bouleau et nos préparatifs furent terminés.

À la tombée de la nuit tout était prêt, et, assis dans la pirogue, nous ramions en silence en descendant le courant du fleuve.

Aussitôt le campement perdu de vue, le feu fut allumé et placé dans une large casserole ajustée à l'avant du canot. C'était à vrai dire un feu de pommes



NOUS ÉTIIONS SUR LA CRÊTE MEME DE LA CHUTE.—Page 613, col. 3

de pin et non une torche, et cela donnait une lumière très brillante qui projetait de longs rayons à la surface de l'eau et éclairait en rouge les deux berges.

Pour nous, nous étions complètement cachés par une sorte d'écran que nous avions interposé entre nous et la flamme.

Lorsque nous nous sentîmes glisser tranquillement au fil de l'eau, je cédai ma rame à Dick qui avait assumé la double charge de guider l'embarcation et d'entretenir le feu. Pour moi, mon fusil placé sur mes genoux, j'étais prêt à faire feu et je surveillais attentivement les deux berges devant lesquelles nous passions.

— Là-bas, murmura une voix qui me tira de ma rêverie.

C'était Dick qui parlait. Et dans le cercle d'ombre de l'écran, je pus voir un de ses bras étendu qui me montrait la rive droite.

Mes yeux se portèrent dans la direction indiquée et s'arrêtèrent sur deux points qui apparaissaient, brillant au milieu du feuillage épais et noir. C'étaient deux points ronds et rapprochés l'un de l'autre. Du coup, je vis que c'étaient les yeux de quelque animal, qui réfléchissaient la lueur de notre brasier.

Je le couchai en joue, visant autant que possible entre les deux points lumineux. Je pressai la détente et le coup partit, sonnait sec comme un coup de fouet.

L'écho ne fut pas assez fort pour nous empêcher de reconnaître le bruit qui vint du rivage et nous entendîmes un froissement de feuilles suivi de la chute d'un corps dans l'eau.

Dick fit virer le canot et rama vers la berge. Le feu éclairait vivement autour de nous et nous eûmes le plaisir d'apercevoir un superbe daim qui était tombé à la rivière. Le remous du courant l'entraînait, mais

Dick le saisit par ses bois et l'attira jusqu'au fond du canot.

Je n'ai pas besoin de dire que cette chasse devenait fort entraînante. Nous nous étions éloignés déjà de plusieurs milles du camp, sans penser à la distance et sans songer que nous aurions la corvée de remonter le courant, avec le canot du vieil Indien.

La première chose qui fit penser au retour fut que nous manquions de pommes de pin. Dick venait justement de jeter la dernière brassée dans le feu.

À ce moment, un bruit résonna à nos oreilles et nous causa quelque inquiétude. C'était un bruit de cascade. Le premier mouvement de mon compagnon en entendant ce bruit fut d'arrêter le canot, ce à quoi il réussit pendant quelques secondes.

Mais pendant ce laps de temps très bref, nous avions pu voir que nous étions près d'un tournant très rapide suivi immédiatement d'un passage très calme. La chute d'eau devait par conséquent se trouver non pas sur notre rivière, mais sur un cours d'eau voisin.

Dick rassuré laissa de nouveau le bateau suivre le courant. Nous pouvions maintenant voir la chute à une petite distance à travers les branches des arbres. Et lorsque nous passâmes auprès, la nappe d'écume qu'elle produisait apparut sous les reflets de notre feu comme un plateau de métal brillant.

À peine cet endroit était-il dépassé, que mon regard fut attiré par deux points enflammés qui étincelaient au milieu d'un buisson sur la berge gauche. Je voyais bien que c'étaient là les yeux d'un animal, mais sans pouvoir en distinguer l'espèce. J'étais sûr que ce n'étaient pas les yeux d'un daim. Leur scintillement particulier, leur dimension moindre, l'espace plus large qui les séparait, tout me prouvait que sûrement ce n'étaient pas les yeux d'un daim.

Ils avaient surtout un mouvement singulier comme si l'animal auquel ils appartenaient avaient secoué sa tête de droite à gauche, ce qui n'est certes pas les habitudes des daims, qui filent rapidement droit devant eux, ou bien restent fixés à une place. Non, non ce n'était pas un daim.

Qu'importait du reste ? C'était quelque animal sauvage, et tout est gibier pour le chasseur de prairie. Je visai et je pressai la détente.

À ce moment, j'entendis Dick qui me disait de ne pas tirer. J'eusse bien voulu obéir à son avis, mais il était trop tard, car je l'entendis en même temps que je faisais feu.

Je regardai sur la rive pour voir quelle besogne j'avais faite ; mais à ma grande surprise les yeux étaient encore en place plus brillants que jamais.

Avais-je manqué mon coup ?

Il était possible que la voix de Dick m'eût déconcerté et eût fait dévier mon arme. Mais je demeurais persuadé que je devais avoir atteint la bête, car j'avais bien visé.

Je me tournai vers Dick pour avoir une explication. Un nouveau bruit que j'entendis me causa une vive inquiétude. C'était comme un cri de porc effrayé,



JE VISAI ET JE PRESSAI LA DÉTENTE.—Page 612, col. 2